

— Pourquoi cela ?

— Vous allez vous fâcher, mon père. Moi, une ignorante, un enfant ! oser exercer un contrôle sur des résolutions que vous ont dictées à coup sûr votre sagesse et vos lumières. Cela est absurde, cela est ridicule...e: cependant cela est. Je crois le traitement que vous avez adopté dangereux pour M. Edouard.

— Oh ! Oh !

— Et pour mon compte, je désirerais à l'avenir, me dispenser d'y prendre aucune part.

— Comment ?

— Oui, mon père souffrez que, tout le temps que M. de Ferrières restera ici, j'aille demeurer chez ma tante. Permettez-moi de partir le plus tôt possible ; demain, ce soir même...car je suis persuadée.

— Allons, puisque tu es en vaine de franchise, ne t'arrête donc pas...tu es persuadée ?

— Que ma présence lui est fatale, que loin d'apaiser, elle entretient le mal dont il souffre et que c'est là une expérience cruelle qui n'a déjà que trop duré.

— Et qui peut te faire penser ainsi ? demanda le docteur un peu déconcerté par une mercuriale à laquelle il était si loin de s'attendre.

— Chaque fois que je me trouve avec lui, répondit Juliette, les yeux baissés, une agitation visible s'empare de tout son être ; si je lui adresse la parole, son front se couvre d'une sueur froide et il pâlit. Tenez, hier encore, vous l'avez vu me prendre la main...Eh bien ! j'ai cru sentir une étreinte de flammes...Je vous dis, mon père, que vous détruisez son repos à plaisir, que vous lui donnez la fièvre, que vous tuez !...Oh ! pardon, pardon ! je sais que vous avez bon cœur et que vous n'usez de la science que comme d'un flambeau sacré pour vous guider à travers les mille doutes qu'elle n'a pu éclaircir encore et chercher la vérité.. mais en cette occasion, puisque votre science semble m'autoriser à parler, mon père, permettez-moi de tout dire...je crois...je crois que vous vous êtes trompé...

— Je me suis trompé ! voyez-vous cela !

— Ou peut-être est-ce moi, mon père, qui me trompe. Mais alors ayez pitié de ma faiblesse. N'exigez pas de moi plus de force d'âme que je n'en ai réellement. Ce rôle que j'avais accepté par obéissance, je vous prie de m'en relever vous-même, car il est au-dessus de ma constance, et je n'ai plus assez d'énergie pour en supporter le poids.

M. Fortier regarda quelque temps sa fille, et dissimulant un sou-